

WILLIAM J. SLATTERY



Comment
les CATHOLIQUES
ont bâti
une CIVILISATION

MAME

William J. Slattery

**Comment les catholiques
ont bâti une civilisation**

Traduction d'Hubert Darbon

MAME



À Notre Dame, Reine de la France !

*Qu'elle suscite d'ardents catholiques bâtisseurs d'une nouvelle
Chrétienté !*

*À Paul, et à son épouse Hélène,
qui pendant trois décennies,
dans les hivers et les étés de la vie,
ont été de vrais amis et compagnons sur les routes :
« Que l'Éternel te rende ce que tu as fait,
et que ta récompense soit entière de la part de l'Éternel,
le Dieu d'Israël » (Ruth 2, 12)
— Celui qui n'est jamais dépassé dans la générosité !*

Préface à l'édition française

« *Nous rebâtissons !* » Cette résolution était claire sur les visages des catholiques – jeunes, pour beaucoup d'entre eux – qui priaient devant la cathédrale Notre-Dame de Paris tombant en ruine au milieu des flammes la nuit du 15 avril 2019.

Tout l'événement de cette nuit était symbolique. L'incendie qui a éclaté sous le toit de Notre-Dame de Paris, même s'il a dévasté l'intérieur de l'édifice, a laissé intacts les deux éléments essentiels : les fondations et la raison d'être de la cathédrale, l'autel du Saint Sacrifice de la messe.

C'est donc un symbole du drame de l'effondrement de la civilisation occidentale et même de la dévastation intérieure au catholicisme lui-même. Les incendies qui font rage en ont détruit beaucoup de choses, mais les fondations – enterrées au milieu des décombres – sont toujours intactes. Et la dévotion au Saint Sacrifice et à son autel vit encore dans le cœur de nombreux catholiques. *Le visible a été détruit, l'invisible reste fort.*

C'est donc l'âge des bâtisseurs !

En débarrassant les décombres et en entamant la « longue marche à travers les institutions » (Rudi Dutschke), nous avons l'avantage de pouvoir nous tourner vers les maîtres-esprits catholiques qui avaient jeté ces bases au milieu de l'effondrement de l'Empire romain et qui ont bâti la civilisation de la Chrétienté – le cadre de la civilisation occidentale. *Et rappelons-nous bien qu'ils n'étaient qu'une minorité !* Leur saga héroïque peut être notre étoile polaire. En tenant compte des différences d'époque, nous pouvons néanmoins suivre le même itinéraire qu'ils ont tracé. Car le dynamisme qui a permis leur triomphe retentissant était le dynamisme surnaturel qu'ils ont puisé aux profondeurs mystiques du catholicisme.

Les catholiques de France sont, d'une manière très spéciale, les héritiers de ces grands hommes et femmes. Que l'Éternel fasse émerger du sol de la France de nombreux reconSTRUCTEURS indomPTABLES !

Le changement, dans cette édition française, du titre et sous-titre originaux anglais (*Heroism and Genius : How Catholic Priests Helped Build – and can help Rebuild – Western Civilization*), ainsi que des modifications apportées au textes, ont mis en évidence le message essentiel que nous souhaitons communiquer : que c'étaient *toutes les avant-gardes catholiques*, imprégnées de la vision du monde du catholicisme et dynamisées par son énergie mystique, qui ont mis en place les fondements de la civilisation occidentale. Parmi eux, les grandes figures de prêtres ont été formidables essentiellement parce qu'elles étaient pénétrées de *la grandeur du catholicisme*. Cette grandeur est accessible à *tous les catholiques*, hommes et femmes, jeunes et vieux, dans toutes les vocations – comme l'histoire le montre clairement, avec Blanche de Castille, Théodelinde de Bavière, Louis IX, et tant d'autres mentionnés dans ces pages.

Finalement, je souhaite remercier plusieurs personnes qui ont rendu possible la publication de *Comment les catholiques ont bâti une civilisation*.

Tout d'abord, je tiens tout particulièrement à remercier Paul, à qui ce livre est dédié, pour son intérêt envers la publication d'une édition française : à travers des hauts et des bas, malgré son emploi du temps chargé, il n'a cessé d'en chercher le moyen.

Je remercie Hubert Darbon qui a produit un chef-d'œuvre de traduction. L'éditeur, Vincent Morch, a joué un rôle décisif pour le transfert de ce livre du monde anglais au monde français. Je remercie également Emmanuelle Rivoire-Grimaud, qui a dirigé les premières étapes avec bienveillance, et Anne Mars pour sa révision minutieuse. À Francine et Dominique Summa, à Sebastian et Cristine Hoogewerf et à l'abbé Jean-Réal Bleau, j'exprime ma reconnaissance pour leur appui. Mes remerciements vont aussi à Vincent Montagne pour son intérêt personnel. Ma gratitude s'adresse spécialement au cardinal Robert Sarah et à Mgr Thomas Daly, mon évêque au diocèse de Spokane, Washington, pour leur soutien. Et enfin, à Reverge, un grand merci pour ses encouragements et son action de longue date pour la publication de cet ouvrage.

William J. Slattery, Ph.D., S.T.L.
Fête de Notre-Dame-des-Victoires, 2019

Avant-propos

C'est dans la chaleur étouffante d'un après-midi d'août que m'est venue l'inspiration pour ce livre, alors que je travaillais dans la section des livres du XVII^e siècle de la bibliothèque de la Casa Santa Maria, le foyer du collège pontifical nord-américain, dans le centre de Rome.

J'étais retourné à Rome grâce à Mgr Nicola de Angelis, l'évêque de Peterborough, pour préparer une licence de théologie à l'Université pontificale du Latran, puis un doctorat en philosophie à la Grégorienne. Les années passant, l'intelligence se faisait plus vive, et l'esprit se renouvelait dans les antiques églises, les catacombes et les rues pavées de la Cité éternelle, qu'habitent non seulement le souvenir, mais encore la présence mystique de tant de saints et de martyrs. Comme il est naturel de concevoir un ouvrage tel que *Comment les catholiques ont bâti une civilisation* dans un tel décor, où tant d'hommes et de femmes ont offert leur vie, avec créativité, avec héroïsme, pour le plus sublime et le plus nécessaire des idéaux – l'honneur de Dieu à travers la recherche du salut éternel des âmes ! Se tenir en esprit parmi ces grands chrétiens, c'est pénétrer le passé, mais aussi le présent ; ils nous poussent à remettre en question le *statu quo* dans la société et dans l'Église, et, ce qui est plus pressant, en nous-mêmes ; on les quitte prêts à avancer, l'âme revigorée d'un désir d'émulation. Et plus l'on s'approche de ces héros et de ces créateurs, mieux on peut voir, à travers eux et loin au-dessus d'eux, la figure du seul héros sans tache, du seul génie divin de l'histoire. C'est dans le cœur le plus héroïque et le plus créatif qui ait existé, celui de l'Homme-Dieu, que l'on peut trouver la source de l'ingéniosité et du courage qui, siècle après siècle, donnent à l'Église assez de force pour renaître sans cesse de ses cendres. Alors s'affermir la conviction qu'il est le Seul qui compte, et que l'apercevoir seulement suffit à rendre la vie prodigieusement belle, au long de notre périple à travers des vallées souvent sombres, guidé par l'espérance, vers la lumière de notre foyer pour l'éternité.

Je remercie en premier lieu Mgr Nicola de Angelis pour le soutien qu'il m'a accordé, et la possibilité qu'il m'a donnée de conduire mes recherches et de les coucher sur le papier. J'adresse des remerciements particuliers au cardinal Raymond Burke pour ses encouragements. Je dois également beaucoup au cardinal Walter Brandmüller, président émérite du Comité pontifical des sciences historiques, et à sa relecture approfondie du premier jet de cet ouvrage.

Ma sœur Catherine, la première à avoir eu entre les mains le manuscrit final, toujours prête à aider sa famille, m'a beaucoup encouragé. Je rends grâce et prie Dieu de bénir, pour tous leurs efforts et leur générosité, ceux qui ont contribué, directement ou non, à l'écriture de *Comment les catholiques ont bâti une civilisation*, M. et Mme Eugene J. Zurlo, William M. Cousins Jr., Agnes Doyle, Michael Pascucci, Owen Smith, M. et Mme Shawn Tilson, M. et Mme Alberto Cefis, Robert Dilenschneider et M. et Mme Michael P. Mallardi, et le Père Paul Casullo.

Je n'oublierai jamais tout ce que je dois à tous ces prêtres que Dieu m'a fait rencontrer, pendant mon enfance, ma jeunesse, mon séminaire et ma prêtrise, et dont l'altruisme et la générosité m'ont tant inspiré. Je prie pour que nos routes se recroisent, ici-bas ou au « royaume de la Trinité ».

Après toutes ces années, je n'ai pas non plus oublié les professeurs de mon enfance et de ma jeunesse à l'Abbeyside National School de Dungarvan, ma « maison du bord de mer », notamment Seán Prendergast, sœur Philomena et les autres sœurs de la Miséricorde, puis les prêtres et les laïcs du St Augustine's College d'Abbeyside, ainsi que tous mes mentors dévoués à Salamanque, Dublin et Rome. Certains ont aidé à la conception de ce livre en renforçant ma foi, d'autres, en m'enseignant le gaélique, le français, l'espagnol, le latin, le grec et l'italien, m'ont ouvert aux vastes paysages du catholicisme, à sa culture, à sa civilisation et à ses horizons éternels.

William J. Slattery, Ph.D., S.T.L.
Fête de Notre-Dame-du-Bon-Conseil, 2016

Introduction

Mais ma demeure, [dit Aragorn,] si tant est que j'en aie une, est dans le Nord. Car c'est ici qu'ont toujours vécu les héritiers de Valandil en une longue lignée ininterrompue, de père en fils sur maintes générations. Nos jours se sont assombris et notre nombre a diminué ; mais jamais l'Épée n'a manqué de trouver un nouveau gardien. Et je vous dirai ceci, Boromir, avant de conclure. Nous sommes des gens solitaires, nous les Coureurs des terres sauvages, les chasseurs ; mais ce sont les serviteurs de l'Ennemi que nous chassons sans relâche, car on les trouve en maint endroit, non seulement au Mordor.

Si le Gondor a été une tour inébranlable, Boromir, nous avons joué un autre rôle. Il est bien des êtres malveillants que vos hautes murailles et vos brillantes épées n'arrêtent pas. Vous savez peu de chose des terres au-delà de vos bornes. La paix et la liberté, dites-vous ? le Nord n'aurait connu ni l'une ni l'autre si nous n'avions été là. La peur les aurait anéanties. Mais quand de sombres créatures descendent des collines sans asile, ou surgissent de forêts sans soleil, elles fuient devant nous. Quelles routes oserait-on prendre, que resterait-il de quiétude dans les terres paisibles et dans les maisons des simples hommes à la nuit close, si les Dúnedain étaient assoupis, ou tous descendus dans la tombe ?

Et pourtant, on nous montre moins de gratitude qu'à vous. Les voyageurs nous toisent avec dédain, et les paysans nous donnent des noms méprisants. Aussi me nommé-je « l'Arpenteur » pour un gros bonhomme qui vit à une journée de marche d'ennemis qui lui glaceraient le cœur, ou qui mettraient tout son village en ruine, s'il n'était constamment surveillé. Mais nous ne voudrions pas qu'il en soit autrement. Tant que les gens simples seront préservés du souci et de la peur, ils resteront simples ; mais pour cela, il nous faut agir en secret. Telle aura été la mission de mon peuple, à mesure que les ans s'allongeaient et que l'herbe poussait.

Mais voilà que le monde change de nouveau. Une nouvelle heure approche. Le Fléau d'Isildur est retrouvé. La guerre est imminente. L'Épée sera reforgée.

J. R. R. Tolkien, *La Fraternité de l'Anneau*, trad. Daniel Lauzon, Paris, Christian Bourgois, 2014.

Comment les catholiques ont bâti une civilisation est divisé en trois parties.

La première a un objectif triple. Premièrement, donner un aperçu des conclusions d'historiens récents sur le rôle joué par l'Église dans la formation de la civilisation occidentale. Deuxièmement, expliquer que même si les catholiques en général, laïcs, femmes et prêtres, ont posé les fondements de la nouvelle civilisation, le sacerdoce en tant qu'institution a joué un rôle particulièrement important et souvent sous-estimé. Troisièmement, retracer les grands événements de la période qui s'étend de 200 à 1300 apr. J.-C.

La deuxième partie, qui contient les chapitres 2 à 5, décrit la lente formation, entre 300 et 1000 apr. J.-C., de l'embryon de la chrétienté médiévale, c'est-à-dire de l'unité qui était au cœur de la civilisation occidentale. Le chapitre 2 est une introduction à l'Antiquité tardive qui présente le rôle de l'Église dans le contexte de l'effondrement de l'Empire romain d'Occident et des grandes invasions et immigrations barbares. Le chapitre 3 présente les quatre catholiques que l'on peut décrire comme les « pères de la culture occidentale¹ » – Ambroise, Augustin, Léon le Grand et Grégoire le Grand – qu'ont suivis nombre d'évêques qui ont porté la société sur leurs épaules lors de la demi-anarchie qui régna du v^e au vii^e siècle. Le chapitre 4 présente d'abord le rôle de saint Benoît et des bénédictins qui, par le génie de leur règle monastique, ont puissamment contribué à définir l'état d'esprit occidental ; ensuite, l'importance insoupçonnée de la révolution intérieure introduite par saint Colomban et les moines irlandais en répandant la méthode de confession irlandaise ; enfin, il s'attarde sur un bénédictin en particulier, Boniface, qui planta les graines de la civilisation occi-

1. Christopher DAWSON, *Religion and the Rise of Western Culture*, New York, Doubleday, 1991, p. 26.

dentale en Allemagne. Le chapitre 5 traite du rôle d'Alcuin et de ses compagnons, architectes de la structure sociopolitique et culturelle de l'empire de Charlemagne, hésitante encore mais préfigurant, dès le IX^e siècle, tel « le tableau abrégé de la masse des choses qui vont être développées¹ », la Chrétienté médiévale du XII^e au XV^e siècle, la civilisation occidentale et son éthos catholique caractéristique.

Les chapitres 6 à 10, qui forment la troisième partie, s'attacheront à montrer le rôle décisif des catholiques dans la naissance des institutions sociales, artistiques et économiques les plus marquantes de la civilisation occidentale, issues de la matrice catholique. Le chapitre 6 présente le « rite ancien », la forme traditionnelle de la messe qui servit de canal au catholicisme pour créer une véritable culture chrétienne. Le chapitre 7 montre comment la chevalerie du Moyen Âge, conçue dans des cloîtres, permit non seulement de dompter la sauvagerie des classes guerrières barbares, mais encore de dessiner l'idéal viril de l'Occident. Le chapitre 8 montre comment le catholicisme permit de concevoir un idéal féminin nouveau et sublimé, unique dans l'histoire, et, partant, une culture du romantisme² qui survit toujours en Occident. Le chapitre 9 est une description des rejets naturels du catholicisme – l'architecture gothique et le chant grégorien – ainsi que du cœur et de l'esprit de ceux qui les ont conçus, tout particulièrement le « père du gothique », l'abbé Suger. Le chapitre 10, « Les fondateurs de l'économie de marché », présente la vision catholique dont les principaux éléments du marché libre sont tirés, ses premiers incubateurs monastiques et les catholiques de la Renaissance dont le génie a façonné les grands principes. La conclusion, « Du haut du Capitole », tâche brièvement d'imaginer ce que ces succès peuvent apporter à ceux qui se tiennent parmi les ruines de la civilisation occidentale, dans un monde désormais sécularisé, mais qui conservent la volonté de bâtir une nouvelle civilisation digne de l'humanité.

Je procède toujours en quatre étapes : d'abord, en montrant que certains paradigmes, idéaux ou institutions fondateurs de la civilisation occidentale sont tirés du catholicisme ; ensuite, en esquissant le portrait des catholiques qui en sont responsables – des ébauches seulement : j'ai bien conscience que cela n'atteindra jamais la richesse, dans le détail ou la couleur, de tableaux plus complets

1. William SHAKESPEARE, *Troïlus et Cressida*, acte I, scène 3.

2. Pour une explicitation de l'emploi de ce terme, voir la note 1, p. 263.

(même si, je l'espère, mes portraits fascineront suffisamment le lecteur pour qu'il veuille en apprendre plus sur ces personnages) ; ensuite, en mettant en valeur ce qui a motivé ces catholiques et leur a donné de l'endurance : leur vision du monde, leurs aspirations, leurs motivations, leur mode de vie. Ce dernier point est absent de bien des livres d'histoire, qui se concentrent plutôt sur les événements sociopolitiques, lesquels expliquent comment, mais rarement pourquoi la civilisation occidentale est née. Mais « l'essentiel est invisible pour les yeux¹ ». Comment peut-on comprendre les événements si l'on ne sonde pas du tout l'âme des hommes qui y ont participé ?

La quatrième étape consiste à relever, en se fondant sur les accomplissements du passé et en gardant l'œil sur l'avenir, le rôle des catholiques dans la construction de la civilisation. L'heure a déjà sonné, et nous savons désormais que nous vivons dans une civilisation sécularisée qui est non seulement antichrétienne dans sa culture, mais encore antihumaine, car elle veut défier la nature et redéfinir l'individu. Si « parler de Chrétienté n'est pas décrire un état idéal, mais un idéal accepté² », elle fut bien un idéal et elle en est toujours un, duquel nous pouvons apprendre, dont nous pouvons tâcher d'atteindre la grandeur et d'éviter les erreurs. Le temps est venu de stimuler notre intelligence, de libérer notre énergie et de canaliser nos passions pour nous consacrer à la construction d'une culture chrétienne qui protégera tout ce qui est vrai, bon et beau, dans l'intérêt de chaque homme et de chaque femme.

Permettez que je parle d'une inquiétude qui m'a pris une nuit, alors que j'écrivais *Comment les catholiques ont bâti une civilisation*. Je me disais que, puisque je suis prêtre, il viendrait naturellement aux lecteurs un doute quant à ma partialité dans ces portraits. Un moment, j'ai envisagé de prendre un pseudonyme, ce qui leur aurait permis de porter sur les personnes présentées un jugement fondé sur leurs seuls mérites avec, sans doute, moins de réticence. Mais j'ai finalement décidé de mettre ma confiance dans leur ouverture d'esprit et leur capacité de jugement. Si l'on me demande si j'ai fait preuve de neutralité, la réponse est, très clairement, non. Il m'est bien difficile d'imaginer qu'un auteur puisse endurer des journées

1. Antoine DE SAINT-EXUPÉRY, *Le Petit Prince*.

2. George MACLEOD, *We Shall Rebuild*, Glasgow, Iona Community, 1942, cité dans F. J. RAE, « Entre Nous », *The Expository Times* 57/3, 1945, p. 83.

et des nuits entières de recherche, de composition et de corrections sans être animé par une passion qu'il tire de convictions chevillées au cœur. Mais nous savons bien, d'expérience, que passion et vérité peuvent flamber côte à côte, et bien souvent se confondre. De même que l'amour brûlant que nous pouvons avoir pour le catholicisme nous empêche de passer sous silence les crimes sordides et les intrigues des ecclésiastiques, de même il nous empêche de décrire froidement la vie des grands catholiques de l'histoire dont la gloire, toujours brillante après des siècles, continue de nous attirer. L'historien catholique ne peut faire le vide dans son cœur lorsqu'il écrit à propos de l'Église ; il porte un regard amoureux sur la beauté de son épouse, et ce regard ne change pas, même lorsqu'elle est couverte de haillons par des traîtres ; sa chronique, il l'écrira toujours en bâtisseur soucieux d'apprendre de l'histoire comment renouveler l'institution qu'il aime. Le lecteur verra bien, devant tous les faits, toutes les notes et tous les ouvrages patiemment compilés dans ces pages, que l'auteur s'est voué honnêtement à la vérité et à la justice.

Comme je noircissais des pages, je prenais conscience qu'un livre sur l'histoire occidentale gagne à avoir pour auteur un catholique : puisque cette civilisation est née des entrailles du catholicisme, grâce aux mains expertes d'hommes profondément catholiques, l'empathie de quelqu'un qui la connaît de l'intérieur en facilite la compréhension. En un sens, cela ressemble aux connaissances musicales d'un chef d'orchestre ou à la capacité d'un alpiniste à vous guider en montagne : une compréhension qui se produit spontanément en raison de son rôle, de sa fonction et de son expérience. Cette empathie de catholique se voit dans la sélection que j'ai faite des sujets à traiter, et dans l'importance que j'accorde à certaines réalités. Ce livre consacre de courts paragraphes à des événements qui fournissent des chapitres entiers à d'autres historiens – par exemple, l'importance des moines irlandais en raison de leur rôle dans la préservation de la culture classique. C'est un fait indéniable, mais il est ici montré qu'ils jouèrent un autre rôle, largement oublié des historiens, menant une révolution silencieuse et subtile, mais vitale, au cours de l'Antiquité tardive, une révolution qui continuerait d'affecter des millions d'âmes pour des siècles : la méthode de confession irlandaise et la popularisation de la fonction de directeur spirituel, faits presque invisibles mais d'une importance cruciale dans les centres névralgiques du pouvoir culturel et politique en Europe.

Une autre question qui peut venir à l'esprit en parcourant ces pages concerne le rôle du sacerdoce par rapport à celui des moines : l'importance de l'institution monacale, au bas Moyen Âge, semble surpasser celle du clergé. En effet, les histoires du premier millénaire ont toujours montré que le renouveau de l'Église et la diffusion de la culture étaient à mettre au crédit des monastères. Pourtant, comme on le verra plus en détail, en dépit du rôle capital des monastères dans la construction de la civilisation occidentale, c'est bien la prêtrise qui constitua le fer de lance de la transformation de la société. Elle le fit cependant *avec* et *par* le monachisme. C'est la symbiose entre les trois missions du sacerdoce, enseigner, sanctifier et gouverner, et l'intensité du mode de vie, de la formation et de la prière des moines irlandais et bénédictins, qui constitua le meilleur vecteur de conversion de l'Europe de l'Antiquité tarive à la foi catholique. Sans le monachisme, la prêtrise n'aurait pas eu de plateforme de lancement pour sa tâche missionnaire en Europe ; sans la triple mission du sacerdoce, les monastères seraient probablement restés de simples havres de vie chrétienne, de paix et de culture au milieu d'une société barbare.

En écrivant *Comment les catholiques ont bâti une civilisation*, j'ai cherché à mobiliser les historiens les plus éminents, dont beaucoup ne sont pas catholiques : Maurice Keen, Marc Bloch, Régine Pernoud, Richard Barber, Patricia Ranft, Christopher Dawson, Oscar Watkins, Rodney Stark, Thomas Woods, Marjorie Grice-Hutchinson, Erwin Panofsky, Sidney Painter, Harold Berman, Pierre Duhem, Henri Pirenne, Fernand Braudel, Joseph Schumpeter et Jean Gimpel.

Certains seront surpris de voir apparaître d'autres noms dans ces pages et de lire leurs avis sur des événements et des personnages de l'histoire de l'Église. Je suppose qu'on pourrait les qualifier, s'il fallait les ranger sous une étiquette, d'« étrangers au catholicisme ». Ce qui est plutôt euphémistique, certains étant connus pour leur attitude anticatholique, souvent pleine de charme, et pour nous jeter la pierre au nom de nos coreligionnaires les moins glorieux. L'opinion et le jugement incisif de ces personnes de grande culture qui regardent l'Église avec un mélange de sophistication intellectuelle et, parfois, de pur étonnement, sont pourtant précieux. On peut citer Voltaire, Arnold J. Toynbee, l'homme d'État et Premier ministre anglais de confession juive Benjamin Disraeli, le philosophe David Hume, le romancier Robert Louis Stevenson et Alfred North Whitehead, un

agnostique britannique qui se définit à un moment de sa vie comme chrétien, mais sans jamais franchir le seuil du catholicisme. Tous ne sont pas européens : de l'autre côté de l'Atlantique, nous avons le président Woodrow Wilson, Mark Twain, l'historien Francis Parkman – tous d'illustres Américains anglo-saxons et protestants, à l'exception de Parkman, qui était agnostique ; il y a encore Francis Fukuyama, l'auteur du *Début de l'histoire*, et Murray Rothbard, juif et brillant économiste et philosophe politique libertarien.

Même certains historiens catholiques utilisés ici comme sources ont écrit, en un sens, comme des « étrangers », tel Christopher Dawson, qui se convertit au catholicisme à vingt-cinq ans mais garda toute sa vie la fraîcheur typique d'un néophyte. Historien proposant une vision globale, il décrit, en s'appuyant sur des faits parfaitement vérifiables, le rôle clé de la religion dans la construction comme dans la destruction des cultures. Sa compréhension des causes fondamentales de l'implosion de la culture occidentale contemporaine a conduit à son appel pour une étude réaliste de la civilisation occidentale au Moyen Âge : « L'exemple le plus criant dans l'histoire d'application de la foi dans la vie fut l'incarnation de la religion dans des institutions sociales et des formes éternelles : ses succès comme ses échecs doivent donc être étudiés¹. »

On peut citer encore Daniel-Rops, auteur d'une *Histoire de l'Église du Christ* en quatorze volumes. Agnostique dans sa jeunesse, il décida de retourner à la foi catholique et de vouer sa vie à écrire sur le catholicisme d'une manière qui soit intelligible aux personnes extérieures à l'Église. Son élection parmi les Immortels de l'Académie française en 1955 donne une idée de son succès. Il s'efforça d'expliquer les événements historiques en identifiant leurs liens avec les idées dominantes de chaque période et avec l'histoire intime des aspirations, des peurs et des incertitudes des hommes. Il voyait clairement ce à quoi beaucoup d'historiens, on le comprend aisément, demeurent aveugles : que le moteur turbo du progrès de l'Église réside dans les héros chrétiens de chaque époque, les hommes et femmes qui ont renouvelé les âmes avec la mystique catholique.

J'ai cherché à présenter les faits historiques tels qu'ils sont généralement admis par les historiens. Mais il est des cas où le

1. Christopher DAWSON, *Medieval Essays*, Garden City (NY), Doubleday, 1959, p. 53.

consensus n'existe pas. Plusieurs théories concurrentes expliquent par exemple l'émergence de la culture des troubadours ; deux d'entre elles invoquent une origine chrétienne. J'ai décidé de me ranger du côté de Christopher Dawson et d'autres historiens qui concluent qu'elle provient de la civilisation arabe et s'est transmise *via* l'Espagne au XI^e siècle.

Comment les catholiques ont bâti une civilisation s'inspire de la vision catholique de l'histoire comme « essence d'innombrables biographies¹ ». Il rejette les visions grecque et hégélienne (fatalistes), nazie, marxiste et matérialiste de la vie comme simple destin, et de l'individu comme simple caillou dans l'engrenage du temps, privé de liberté par un univers aveugle et sans but. Les bâtisseurs de l'Occident ont déchiffré la signification profonde du passage du temps en reconnaissant que, parce qu'il y eut création et rédemption, l'histoire est, mystérieusement, *son histoire* et la nôtre. « Dans l'histoire, le tissu vivant des événements est fait à la fois de la pensée et des actions des hommes et de celles de Dieu, les deux éléments tour à tour se mêlant, se contredisant, se heurtant pour établir le plan de la Providence². » D'où il découle que « nous percevons une forme de dignité qu'a le monde, ancrée dans une destinée d'éternité en éternité ; nous voyons une histoire du monde dont le monde ne se doute pas qu'elle est partie intégrante de son identité³ ». Apporter cette vision de l'histoire à l'homme contemporain, c'est faire la lumière sur les mensonges de l'idéologie matérialiste dominante qui présente l'homme comme un simple code génétique, un « ici et maintenant ».

1. Thomas CARLYLE, « On History », dans *The Works of Thomas Carlyle*, Centenary Edition, éd. Henry Duff Traill, *Critical and Miscellaneous Essays II*, Londres, 1896-1899, vol. 27, p. 86.

2. Henry MARC-BONNET, *La Papauté contemporaine*, Paris, Presses universitaires de France, 1946, p. 91, cité dans DANIEL-ROPS, *Histoire de l'Église du Christ. Un combat pour Dieu*, Paris, Fayard, 1963, p. 114.

3. Richard J. NEUHAUS, conférence « Creating a Culture of Life », Toronto, 26 octobre 2002.

PREMIÈRE PARTIE

La matrice catholique de la civilisation occidentale

[L'Église catholique] a vu le commencement de tous les gouvernements et de tous les établissements ecclésiastiques qui existent aujourd'hui dans le monde, et je ne suis pas convaincu qu'elle ne soit pas destinée à en voir la fin. Elle était grande et respectée avant que les Francs eussent passé le Rhin, quand l'éloquence grecque fleurissait encore à Antioche, quand on adorait encore les idoles dans les temples de La Mecque ; et elle conservera peut-être encore toute sa vigueur première lorsque je ne sais quel voyageur de la Nouvelle-Zélande viendra, au milieu d'une vaste solitude, se placer sur une arche brisée du Pont de Londres pour esquisser les ruines de Saint-Paul.

Thomas Babington Macaulay, « *L'Histoire des papes de Ranke* »,
dans *Essais historiques et biographiques*, trad. Guillaume Guizot, Paris,
Michel Lévy Frères, 1862.

CHAPITRE 1

Le sein et l'embryon

Les faits sont choses têtues ; quels que puissent être nos souhaits, nos penchants ou nos passions, ils ne peuvent altérer un état de fait ou une preuve.

John Adams¹.

LES HISTORIENS ONT PARLÉ : LE VERDICT

Ces cent dernières années, les historiens les plus éminents ont résolument affirmé l'importance du rôle de l'Église catholique dans la formation de la civilisation occidentale – à tel point que l'on ne peut que conclure ceci : que l'Église catholique en fut l'architecte, la bâtitresse, et qu'elle lui fit incarner la vision et les valeurs chrétiennes au travers des institutions originales qu'elle créa en Europe. Le travail herculéen de conversion des Romains et des Barbares au christianisme fut la clé de voûte de cette nouvelle civilisation. Bien d'autres pierres, des juives, des grecques, des romaines, des germanes et des arabes, contribuèrent à constituer l'arche et à lui donner son apparence et ses capacités. Néanmoins, le claveau qui soutenait et maintenait les autres en position pour que la voûte puisse supporter une telle intégration était le catholicisme, à la fois comme ensemble de vérités mais aussi comme institution. À la fin de la longue et turbulente époque de l'Antiquité tardive naquit en Europe occidentale, au début du XI^e siècle, une nouvelle civilisation que l'on ne peut décrire que comme fondamentalement catholique dans ses lois, sa philosophie, son art, son architecture et bien d'autres domaines ; elle apportait « un nouvel humanisme, une authentique

1. Charles Francis ADAMS, *The Works of John Adams, Second President of the United States*, Boston, Little, Brown, 1856, p. 113.

“grammaire” de l’homme et de toute la réalité¹ ». On peut l’attribuer à la formidable vitalité et au dynamisme des mille ans qui avaient précédé. L’Antiquité tardive donnait donc *naissance* à une nouvelle culture, à une nouvelle civilisation, quand les ^{xv}^e et ^{xvi}^e siècles ne furent qu’une *renaissance*, ou plutôt une redite de la culture gréco-romaine antique qui n’était plus capable depuis longtemps, comme ensemble de modes de pensée, d’influencer les masses.

Un par un, les bastions du déni se sont effondrés quand des intellectuels de renom, issus de disciplines diverses, ont mis en lumière l’action prééminente de l’Église. L’historien d’Oxford, R. W. Southern, a montré le rôle décisif de la scolastique catholique dans l’intégration du patrimoine intellectuel du monde gréco-romain pour la création de la pensée du monde rationnellement cohérent de la civilisation occidentale. Le physicien et historien des sciences Pierre Duhem démontrait que les catholiques du Moyen Âge avaient posé les fondations philosophiques de la physique moderne, et des experts contemporains comme David Lindberg, Stanley Jaki et Thomas Goldstein sont du même avis. Le professeur J. L. Heilbron a reconnu la contribution essentielle de l’Église dans les progrès de l’astronomie. Dans le développement de l’instruction, A. F. West a souligné le rôle clé de l’influence ecclésiale pendant le règne de Charlemagne, et C. H. Haskins a montré l’origine catholique de l’université. En droit, d’après l’universitaire Harold Berman, toute la structure des systèmes légaux modernes est tirée du droit canon. En économie, John Gilchrist, Henri Pirenne et Fernand Braudel ont montré que bien des aspects du système de l’économie de marché existaient dans l’Europe catholique du Moyen Âge, et Joseph Schumpeter a désigné les intellectuels catholiques de l’école de Salamanque comme les « fondateurs », plus qu’aucun autre groupe, « de la science économique »². John C. Loudon, Montalembert et Henry H. Goodell reconnaissent les avancées dans l’agriculture initiées par les moines, notamment les Cisterciens. Jean Gimpel, parmi d’autres, nous a informés de la sophistication technique des monastères médiévaux. W. E. H. Lecky a montré comment l’Église avait introduit des programmes d’aide sociale avec une intensité et

1. BENOÎT XVI, audience du 21 novembre 2012, http://w2.vatican.va/content/benedict-xvi/fr/audiences/2012/documents/hf_ben-xvi_aud_20121121.html. Toutes les citations des documents officiels de la papauté ou des conciles proviennent du site du Vatican.

2. Joseph A. SCHUMPETER, *Histoire de l’analyse économique*, 1954.

un degré d'organisation jamais atteints jusque-là. Comme le disait Newman, « la grâce dont Jérusalem était dépositaire et les dons de l'esprit qui rayonnent d'Athènes sont transmis et se concentrent à Rome. Ceci a une vérité historique. Rome a hérité à la fois du savoir sacré et du savoir profane ; elle a perpétué et dispensé la tradition de Moïse et de David dans l'ordre surnaturel et celle d'Homère et d'Aristote dans l'ordre naturel¹ ».

Le préjugé idéologique selon lequel il est impossible que le catholicisme ait pu être l'architecte et le bâtisseur de la civilisation occidentale ne résiste pas à l'épreuve des faits : *historia locuta, causa finita* (l'histoire a parlé, le débat est clos). Il faut mentionner également, avec gratitude et reconnaissance, les superbes et nombreuses contributions des chrétiens non catholiques à partir du xvi^e siècle – Bach et Haendel, par exemple – et des juifs qui donnèrent au monde tant de scientifiques, d'artistes, de musiciens et d'hommes d'État.

LE SACERDOCE, CANAL DE LA SÈVE VITALE

Durant ce millénaire que l'Église a passé à construire, maintenir et reconstruire, dans le flux et le reflux des succès et des échecs, le clergé catholique, non seulement parce qu'il rassemblait tant de génies et de héros, mais encore parce qu'il avait la triple mission d'enseigner, de sanctifier et de gouverner, se tint en première ligne, irremplaçable.

Je tiens toutefois à préciser ce que cette affirmation du rôle du sacerdoce ne recouvre pas. Elle ne signifie pas qu'il y ait eu un quelconque monopole de la grandeur : les prêtres ne sont pas du tout les uniques détenteurs de l'héroïsme, de la noblesse ou du génie d'un millénaire. Nombre de catholiques laïcs apportèrent une contribution essentielle à la naissance de la nouvelle civilisation. Des monarques comme Henri II de Germanie, Venceslas I^{er} de Bohême et Louis IX de France se sont efforcés de créer des nations chrétiennes. D'innombrables femmes chrétiennes se sont distinguées : les fondatrices d'ordres religieux comme Scholastique et Claire d'Assise ; les grandes souveraines Théodelinde, reine des Lombards, Berthe de Kent, Élisabeth de Hongrie, Marguerite d'Écosse, Blanche de Castille et Cuné-

1. John Henry NEWMAN, *L'idée d'université* (1858), trad. Marie-Jeanne Bouts et Yvette Hilaire, Villeneuve-d'Ascq, Presses universitaires du Septentrion, 1997, p. 46.

gonde de Luxembourg ; l'abbesse du x^e siècle Hrotsvita, poétesse qui influença le développement du théâtre allemand ; l'abbesse Herrade de Landsberg, qui rédigea l'une des encyclopédies les plus célèbres du xii^e siècle, le *Hortus Deliciarum* ; et la talentueuse musicienne Hildegarde de Bingen.

S'il faut faire justice au talent de tant de femmes et de tant d'hommes laïcs, il est tout aussi légitime de mettre en lumière le nombre et la qualité des héros et des hommes de génie dans les rangs du clergé. Dans une succession ininterrompue courant sur deux mille ans, les prêtres se sont dressés en défenseurs de l'humanité et en instigateurs de progrès. Du berceau à l'ultime frontière, des prêtres inconnus ont été présents pour tous ceux qui en appelaient à eux. De mille et une façons, ils ont mené des millions d'hommes et des pays entiers au Christ et à la civilisation chrétienne. « Dans le clergé réside le principe vital de la nation », écrivait l'historien Georges Desdevises du Désert à propos de l'Espagne de la fin du xviii^e siècle, mais on peut l'appliquer à d'autres nations et à d'autres périodes¹.

Certains, aveuglés par de vieux préjugés, pourront demander : « Quel bien les prêtres ont-ils fait au monde ? » Je ne peux que leur répondre : « Sans eux, vous vivriez dans une société très différente ! » Comme l'a dit Pie XI dans un mot célèbre : « Tous les bienfaits que la civilisation chrétienne a portés dans le monde sont dus, du moins à leur origine, à la parole et à l'action du sacerdoce catholique². »

Quant aux étranges critiques qui ciblent le sacerdoce dans son ensemble pour les fautes d'un petit nombre, la logique – et la pitié pour les accusateurs – invite à y répondre par le silence. Cependant, quand les attaques s'en prennent à des prêtres réellement héroïques sur la foi de soupçons infondés quant à des défauts mineurs, on ne sait trop que dire, sauf peut-être, comme Thomas Carlyle : « Nulle plus triste preuve ne peut être donnée par un homme de sa propre petitesse que la non-croyance aux grands hommes³. » Ou bien encore s'inspirer de la plume indignée de l'auteur de *L'Île au trésor*, le protestant écossais Robert Louis Stevenson. Il fit cette cinglante réponse aux calomnieurs qui ternissaient la réputation du père Damien de Veuster : « Vous êtes de ceux qui ont l'œil pour les fautes

1. Georges Desdevises du Désert, dans DANIEL-ROPS, *L'Église des temps classiques*, op. cit., *L'Ère des grands craquements*, p. 378.

2. PIE XI, encyclique *Ad Catholici Sacerdotii*, 20 décembre 1935.

3. Thomas CARLYLE, *Les Héros. Le culte des héros et l'héroïque dans l'histoire*, trad. Jean Izoulet, Paris, Armand Colin, 1888, p. 22.

et les échecs ; vous prenez plaisir à les trouver, à les publier ; les ayant trouvés, vous vous hâtez d'oublier les vertus qui les dominent et qui vous les avaient fait connaître. C'est un dangereux état d'esprit¹. »

Dans la même lettre, il poursuit :

Mais quand nous avons échoué, Monsieur, et qu'un autre a réussi ; quand nous sommes restés sans rien faire et qu'un autre a agi ; quand nous restons à engrosser dans nos belles maisons et qu'un simple et rude paysan s'engage dans la bataille, sous le regard de Dieu, et secourt les affligés, et console les mourants, avant d'être lui-même touché et de tomber au champ d'honneur – le sort de la bataille ne peut être inversé, comme vous le suggérez dans votre triste irritation. C'est un combat perdu, pour toujours. Il vous restait encore, dans votre défaite, les haillons de l'honneur commun ; mais ceux-là, vous vous êtes empressé de vous en débarrasser².

On pourrait tirer, pour bien des prêtres de l'histoire, les mêmes conclusions que Stevenson au terme de son enquête sur le prêtre de Molokai : « Ou bien je me trompe, ou bien l'image qui en est faite est celle d'un homme, malgré toutes ses faiblesses, essentiellement héroïque, et animé par une robuste honnêteté, par la générosité et la joie³. »

Ne commettons pas l'erreur de dénigrer l'Église ou le sacerdoce en ne regardant que les mauvais hommes qui l'ont trahie. Car si l'on observe l'histoire de l'Église d'un œil avisé, on saura en voir les imperfections, mais ce sont celles du plus grand chef-d'œuvre que le monde ait connu. Par-dessus tout, n'oublions pas que l'Église est, au plus profond, le Corps mystique du Christ. Ainsi, le catholique « aime le Christ qui aime l'Église qui est son Corps », et « même si ce Corps est blessé par nos péchés, le Seigneur aime toutefois son Église »⁴. Comme le fait remarquer le cardinal Giuseppe Siri :

[Le catholique] comprendra que toutes les trahisons connues et inconnues des membres de l'Église, tout le sordide de l'âme, l'étroitesse d'esprit, la cruauté, l'infidélité que l'Église a pu connaître et incarner, ne sont que l'équivalent de la sueur de sang

1. Robert Louis STEVENSON, *Father Damien : An Open Letter to the Reverend Dr. Ed Hyde of Honolulu*, Londres, Chatto and Windus, 1890, p. 22.

2. *Ibid.*, p. 11.

3. *Ibid.*, p. 20.

4. BENOÎT XVI, rencontre avec les journalistes pendant le vol vers Malte, 17 avril 2010.

de Gethsémani, des blessures et du sang de la Croix. Voilà pourquoi nous devons toujours penser à l'être saint du Dieu fait homme. Il ne nous est pas permis ni de changer ni d'abandonner le Seigneur à cause de ses blessures¹.

Il ne faut pas, comme le disait le pape Léon le Grand (v. 400-461), « juger l'héritage sur l'indignité des héritiers ». Que la vue de tant de figures héroïques nous conduise plutôt à conclure, comme l'historien agnostique Francis Parkman (1823-1893) qui, après avoir visité une église en Sicile, écrivait : « C'est le plus noble édifice que j'aie jamais vu. De même que d'autres qui lui ressemblent, il a changé l'idée que je me faisais de la religion catholique. Je la révérais déjà auparavant comme la religion de générations entières de braves et de grands hommes, mais à présent je l'honore pour elle-même². »

Qui a fait pour l'humanité ce qu'ont réalisé des prêtres comme Léon le Grand, Jean-Baptiste de La Salle et Vincent de Paul ? Les prêtres, qui comptent parmi les plus grands amoureux du monde, dont le cœur brûle d'amour pour le Christ crucifié et ressuscité, sont au cœur de ce que l'histoire a produit de plus noble : l'un d'eux contracta la lèpre avec les lépreux sur une île du Pacifique ; un autre fit vœu de soigner les malades au prix de sa propre vie ; un autre offrit de se substituer à un garçon aux galères ; un autre encore s'avança parmi les prisonniers d'Auschwitz et dit : « Prenez-moi ! » pour sauver un compagnon d'infortune ; un autre fut le principal acteur de la chute du mur de Berlin. Nul plus grand amour, nul plus grand héroïsme, nulle plus grande réalisation !

Alexandre, César et Napoléon ont-ils jamais atteint, dans leur « grandeur », un tel degré d'amour ? « Combien de millions sont morts pour que César soit grand³ ? » Plus grands que les « grands » politiques de l'histoire sont les hommes et les femmes qui ont fait preuve d'un amour héroïque : les saints – dont beaucoup furent prêtres – et ceux qui ont « allumé de nombreuses lumières qui for-

1. Cardinal Giuseppe SIRI, *Getsemani*, Rome, Edizioni della Fraternità della Santissima Vergine Maria, 1987, p. 371-372.

2. Cité par Henry Dwight SEDGWICK, *Francis Parkman*, Boston/New York, Houghton Mifflin, 1904, p. 80.

3. « *What millions died — that Caesar might be great !* », Thomas CAMPBELL, *The Poetical Works of Thomas Campbell*, Boston, Little, Brown, 1856, p. 35.

ment une grande route de lumière au cours des millénaires¹ ». Car, si l'héroïsme consiste essentiellement, non à agir, mais à souffrir, non à acquérir, mais à renoncer, non à triompher mais à se sacrifier, alors d'innombrables catholiques, prêtres et laïcs, à travers les âges méritent le titre de héros. Ainsi, c'est dans les traces de géants que nous, catholiques d'aujourd'hui, mettons nos pas ; c'est à les égaler que nous devons travailler ! Pour ce faire, nous avons besoin de nous rappeler la saga des hauts faits et de l'héroïsme catholiques. Quel puissant stimulant constitue, dans les moments de danger ou de solitude, cette connaissance que nous ne sommes jamais seuls, que nous sommes entourés de certains des plus grands esprits de l'humanité, de frères qui, bien que leur combat sur terre soit terminé, continuent de nous protéger et de prier pour nous avec toute la puissance qu'ils ont aux Cieux ! Épaules contre épaules, ils se tiennent avec nous face à toutes les forces ténébreuses de ce monde.

L'istoria magistra vitae, l'histoire comme maître de la vie, nous propose d'importantes leçons sur ce qu'est un catholique et sur la conscience qu'il doit avoir d'être le légataire d'un héritage antique et d'appartenir à la plus ancienne et à la plus grande des institutions humaines. Elle brosse un portrait vivant des catholiques qui ont pavé la voie à la civilisation occidentale, et c'est à leur suite que doivent s'engager les catholiques de toutes les époques : à la suite des sauveurs de l'Occident menacé par la barbarie à la chute de l'Empire romain ; des éducateurs innovants ; de ces hommes qui ont partagé le sort des malades et des réprouvés ; des défenseurs des sans-défense. Depuis la pose de la première pierre de l'édifice des droits du gouvernement par représentation jusqu'à l'ouverture de la voie vers la dignité sociale des femmes, le progrès humain doit beaucoup aux catholiques en général, et aux prêtres en particulier, qui, plus que quiconque, ont permis à l'humanité d'avancer. Comme le disait Benoît XVI : « Si nous considérons l'histoire, nous voyons combien de pages d'authentique renouveau spirituel et social ont été écrites avec l'apport décisif de prêtres catholiques, animés uniquement par la passion pour l'Évangile et pour l'homme, pour sa véritable liberté, religieuse et civile. Combien d'initiatives de

1. BENOÎT XVI, homélie à la paroisse romaine Saint-Maximilien-Kolbe, 12 décembre 2010. http://w2.vatican.va/content/benedict-xvi/fr/homilies/2010/documents/hf_ben-xvi_hom_20101212_massimiliano-kolbe.html

promotion humaine intégrale sont parties de l'intuition d'un cœur sacerdotal¹ ! »

J'espère que ces chapitres feront connaître au lecteur, outre les figures bien connues des puissants et des célèbres, celles des hommes discrets qui ont changé les âmes au cours de l'histoire – et pour l'éternité. Chaque catholique qui a vécu le dynamisme de la mystique catholique a construit ce nouvel ordre mondial, la civilisation occidentale. Chaque prêtre resté fidèle à sa mission a bâti cette civilisation ; beaucoup sont des inconnus dont le nom n'est écrit que dans des cœurs individuels reconnaissants et dans le « livre de la vie » (Ap 3, 5), mais ils ont joué un rôle central et vital dans la genèse de l'Occident. Ces héros qu'aucune chanson ne célèbre ont, jour après jour, transformé l'histoire et, en un sens, l'éternité, à l'autel du Saint Sacrifice, au confessionnal, au catéchisme et au chevet des mourants.

Que la grandeur de ces vies ne soit pas oubliée, parce que sans cette mémoire la ligne serait brisée – continuons de nous tenir à leur côté pour former la plus longue chaîne d'abnégation que le monde ait jamais connue. À travers les fenêtres de l'histoire, nous pouvons clairement voir les traits de ces hommes ; leurs qualités d'esprit nous font reconnaître le visage de Jésus-Christ ; notre communion mystique avec eux nous donnera assez de force pour nous hisser à leur niveau par le sacrifice. Ce livre n'est ni idolâtre ni nostalgique ; ce n'est pas un appel à retourner à un « bon vieux temps » mythique, une tentative de justifier l'arrêt du progrès au nom de valeurs obsolètes. C'est plutôt un *cri* adressé aux catholiques d'aujourd'hui : « Rappelez-vous ! » Ils se tiennent à un carrefour de l'histoire, entre la civilisation occidentale du passé et la dictature relativiste du présent. *Rappelez-vous qui vous êtes et ce que vous avez accompli jadis ; souvenez-vous des cruciales conséquences sociales de votre catholicisme ; rappelez-vous que le catholique, dans la mesure où il est vraiment catholique, change la société et construit une civilisation chrétienne – qu'il n'échouera jamais à changer le monde s'il reste un membre authentique du Corps mystique du Christ !*

Tout catholique attaché à la cause de la civilisation chrétienne doit se tenir prêt, face à l'hostilité de la société post-occidentale sécularisée, à défendre la vérité contre une idéologie qui voudrait

1. BENOÎT XVI, adresse de l'Angélus, 13 juin 2010. http://w2.vatican.va/content/benedict-xvi/fr/angelus/2010/documents/hf_ben-xvi_ang_20100613.html

soumettre l'homme aux jeux d'un relativisme anonyme. Mais pour celui qui entre au séminaire et se destine au rôle de guide au sein de l'institution qui a bâti l'Occident, plus pressant encore est ce devoir, et plus grands les risques à prendre et les sacrifices à consentir. Mais il ne devra pas se dérober. L'histoire l'appelle à s'avancer, à vivre avec la fierté d'un fils, avec le sens de la responsabilité d'un héritier qui doit respecter la tradition qu'il reçoit, et avec la vigilance d'un officier qui sait que l'efficacité de l'Église – comme presque toute institution humaine – se mesurera à celle de ses chefs. De vifs souvenirs de ses précurseurs renforceront sa détermination par la fierté de la fraternité, la pression d'attentes élevées et le soutien par l'invocation.

JALONS DU COMBAT CATHOLIQUE POUR LA CONSTRUCTION D'UNE NOUVELLE CIVILISATION, 200-1300 APR. J.-C.

On a souvent appelé ces siècles le « Moyen Âge », étrange manière de lier sous un même vocable les mille ans qui courent de l'effondrement de l'Empire romain jusqu'au ^{xiv}^e siècle. Il est difficile d'imaginer expression plus absurde, plus trompeuse, plus naïve – elle est absurde parce que toutes les périodes historiques entretiennent une relation avec celles qui les précèdent et celles qui les suivent ; trompeuse, parce qu'elle masque aux hommes l'importance de ce long millénaire et l'originalité fondamentale de la nouvelle civilisation qui fleurit au ^{xii}^e siècle, une *naissance* à côté de quoi le retour à la culture gréco-romaine, à partir du ^{xiv}^e siècle, n'est qu'une simple *renaissance* ; naïve, parce qu'elle ignore les phases d'évolution distinctes que connut la civilisation occidentale entre la chute de l'Empire et la Renaissance. Il y eut d'abord la période entre 200 à 400 apr. J.-C., pendant laquelle les empereurs surent encore défendre leurs frontières. Puis, au ^v^e siècle, les Barbares prirent le contrôle du gouvernement dans l'Empire d'Occident. La troisième période, entre 500 et 1050, est ce que d'aucuns appellent l'Antiquité tardive – un âge d'héroïsme colossal et de créativité au milieu de la barbarie, durant lequel se forma l'embryon d'une nouvelle culture, notamment pendant le règne de Charlemagne (768-814). La naissance de cette culture marqua le début de la quatrième période, l'âge d'or d'une civilisation originale résolument catholique (1100-1500). Enfin, la cinquième fut marquée par les prémices du déclin de cette civilisation prometteuse, en raison de facteurs très complexes (1500-1700).

Histoire politique	Histoire catholique
235-284 : Anarchie militaire dans l'Empire romain 284-305 : Règne de Dioclétien 312 : Bataille du pont Milvius 313 : Édit de Milan : tolérance des chrétiens 324 : Constantin unique empereur 361-363 : Julien l'Apostat essaie de rétablir le paganisme d'État 378 : Les Wisigoths défont l'armée romaine 378-395 : Règne de Théodose 380 : Le christianisme devient religion officielle 402-407 : Les légions abandonnent la Grande-Bretagne ; invasions des Saxons, des Angles et des Jutes 406 : Vandales, Alains et Suèves franchissent le Rhin et envahissent la Gaule, l'Espagne et l'Afrique du Nord 410 : Sac de Rome par les Wisigoths 432 : Les Vandales se rendent maîtres de l'Afrique du Nord 455 : Les Vandales prennent Rome 476 : Déposition de Romulus Augustule, dernier empereur romain d'Occident 496 : Les Francs, menés par Clovis, règnent sur la Gaule 527-565 : Règne de l'empereur Justinien ; l'Italie est ravagée par la guerre (524-554) 568 : L'Italie est envahie par les Lombards	250 ; 257-258 : Persécutions antichrétiennes 293-305 : Persécutions antichrétiennes v. 305 : Saint Antoine donne naissance au monachisme en Égypte 361 : Saint Martin de Tours fonde l'abbaye de Ligugé 361-363 : Persécutions antichrétiennes 390 : Saint Ambroise s'oppose à Théodose 396 : Saint Augustin évêque d'Hippone 410 : Fondation du monastère de Lérins 430 : Mort de Saint Augustin 431 : Concile d'Éphèse 432 : Mission de saint Patrick en Irlande 440-461 : Pontificat de saint Léon le Grand 496 : Baptême de Clovis 500 : Baptême de Sigismond, roi des Burgondes Années 500 : Développement du monachisme en Irlande 529 : Saint Benoît fonde le Mont-Cassin

Histoire politique	Histoire catholique
<p>603 : Dernière réunion du Sénat romain</p> <p>614 : Prise de Jérusalem par les Perses 633-643 : Conquête de la Syrie, de la Palestine, de la Perse et de l'Égypte par les musulmans 669-708 : Conquête de l'Afrique du Nord par les musulmans</p> <p>771 : Charlemagne est seul roi des Francs 800 : Charlemagne empereur 814 : Mort de Charlemagne v. 820-v. 900 : Invasions vikings 846 : Sac de la basilique de Constantin (Rome) par les musulmans 871-899 : Règne d'Alfred le Grand en Angleterre 910-955 : Invasions hongroises 911 : Installation des Vikings en Normandie 962 : Naissance du Saint Empire romain germanique</p> <p>1064 : Prise de l'Arménie par les Seldjoukides 1066 : Conquête normande de l'Angleterre 1077 : Henry IV à Canossa 1078 : Conquête de l'Asie Mineure par les Seldjoukides</p> <p>1099 : Prise de Jérusalem par les croisés</p> <p>1215 : Magna Carta en Angleterre 1226-1270 : Règne de Saint Louis</p>	<p>v. 565 : Saint Colomba fonde Iona v. 570 : Conversion des Suèves v. 585 : Saint Colomban fonde Luxeuil 589 : Conversion de Récarède I^{er}, roi des Wisigoths, au catholicisme 590-604 : Pontificat de saint Grégoire le Grand v. 599 : Conversion d'Ethelbert de Kent</p> <p>v. 650-v. 700 : Conversion des Lombards d'Italie du Nord</p> <p>716-754 : Évangélisation de l'Allemagne par saint Boniface 756 : Naissance des États pontificaux</p> <p>782-796 : Alcuin à la cour de Charlemagne</p> <p>829-865 : Saint Anschaire au Danemark et en Suède 862-v. 885 : Saints Cyrille et Méthode évangélisent les Slaves</p> <p>910 : Fondation de l'abbaye de Cluny</p> <p>v. 960 : Les bénédictins s'installent à Westminster 982 : Saint Romuald fonde Camaldoli 988 : Conversion de Vladimir, grand-prince de la Rus' de Kiev v. 1000-1105 : L'Islande devient catholique 1030-1080 : Église abbatiale romane de Conques 1054 : Concile de Narbonne : « trêve de Dieu » 1073-1085 : Grégoire VII et la querelle des Investitures</p> <p>1080 : Deux évêchés créés en Suède 1084 : Saint Bruno fonde la Grande Chartreuse v. 1090 : Rédaction du poème épique La Chanson de Roland 1095 : Urbain II prêche la première croisade 1112 : Saint Bernard entre à Cîteaux 1126 : Premier diocèse au Groenland 1128 : Statuts des Templiers 1135-1144 : Construction de la basilique gothique de Saint-Denis</p>

Table des matières

Préface à l'édition française	9
Avant-propos	11
Introduction.....	13

PREMIÈRE PARTIE

La matrice catholique de la civilisation occidentale	21
---	-----------

CHAPITRE 1

Le sein et l'embryon	23
Les historiens ont parlé : le verdict.....	23
Le sacerdoce, canal de la sève vitale.....	25
Jalons du combat catholique pour la construction d'une nouvelle civilisation, 200-1300 apr. J.-C.....	31

DEUXIÈME PARTIE

Fonder une nouvelle civilisation v. 300-1000	35
---	-----------

CHAPITRE 2

Les catholiques de l'Antiquité tardive	37
La nuit tombe sur Rome.....	37
Sauvetage d'une cité en flammes.....	39
La saga des siècles : la conversion de l'Europe	41
Porter la société : les évêques du v ^e au vii ^e siècle	44
Naissance d'une institution remarquable : la paroisse	47
Une différence d'un cheveu	57

CHAPITRE 3

Les pères de la culture occidentale : Ambroise, Augustin, Léon et Grégoire	59
---	-----------

Ambroise : défendre la cité.....	59
Augustin : convertir la culture	63
<i>Un homme de son siècle et de tous les siècles</i>	63
<i>L'intelligence et le cœur façonnés par le sacerdoce</i>	67
<i>Les plans d'une nouvelle culture</i>	71
<i>Les plans d'un nouvel ordre sociopolitique</i>	75
<i>Debout jusqu'à la fin</i>	82
Léon le Grand : mettre Rome au centre.....	82
Grégoire le Grand : se tourner vers les Barbares.....	85

CHAPITRE 4

Les minorités créatives : les moines bénédictins et irlandais ...	91
Benoît : façonner l'esprit occidental	91
Colomban et les moines irlandais.....	100
<i>Jours J : débarquements de Colomban en France</i> <i>et de Colomba en Écosse</i>	100
« <i>Qui sont ces hommes ?</i> ».....	111
<i>La révolution silencieuse</i>	122
<i>Détresse de l'Église et de la société avant l'arrivée</i> <i>de Colomban</i>	122
<i>La méthode de confession irlandaise, moteur du renouveau</i>	125
<i>Mission accomplie</i>	135
Boniface : semer la civilisation en Germanie.....	138

CHAPITRE 5

La première Europe : Alcuin et les idéalistes.....	143
La nouvelle alliance : papauté, monachisme et monarchie franque	143
Charlemagne : « taillé à coups de hache dans le rugueux bois germanique ».....	147
L'idéal guidant l'empire de Charlemagne.....	151
La réalité	154
Les idéalistes de l'entourage de Charlemagne	156
<i>Un groupe international</i>	156
Alcuin	159
<i>L'homme que Charlemagne appelait « mon maître »</i>	159
<i>L'éducateur des éducateurs de l'empire</i>	170
<i>Le restaurateur des outils de la culture intellectuelle</i>	175
<i>Vers l'école universelle</i>	179
Après Alcuin et Charlemagne (814-1000).....	186
<i>Relations entre l'Église, l'État et la société</i>	186
<i>La flamme toujours vivante : renaissance de la culture, naissance de la Chrétienté</i>	191

TROISIÈME PARTIE

Les traits distinctifs de la civilisation occidentale apparus dans l'Antiquité tardive 201

CHAPITRE 6

Les gardiens du rite ancien : la messe traditionnelle et la culture de la Chrétienté	203
Le rite ancien	203
L'incarnation du catholicisme.....	207
Du Sacrifice à l'amour sacrificiel	209
Une profonde incorporation dans l'existence des catholiques	211

CHAPITRE 7

Les pères de la chevalerie : un nouvel idéal de guerrier.....	215
Veillée d'armes.....	215
Baptiser les fauves	221
Entraîner les guerriers à manier et à rengainer l'épée	225
La silhouette du soldat chrétien prend forme.....	228
Le Christ dans la vision du chevalier.....	232
Un visionnaire au service de l'idéal de la chevalerie :	
Bernard de Clairvaux.....	235
<i>L'homme à l'origine des statuts des Templiers</i>	235
<i>À l'origine des Templiers : les croisades</i>	239
<i>Fondation, développement et influence des Templiers</i>	241
La perfection de la chevalerie ; un roi, un héros, un homme :	
Louis IX.....	249
« Le symbole vivant de la force soumise à l'esprit » :	
une pertinence pérenne	255

CHAPITRE 8

Les révolutionnaires clandestins du romantisme	263
Le romantisme	263
Un combat millénaire pour les femmes.....	265
Naissance de l'amour romantique chevaleresque	271
Un conflit : l'idéal romantique des chevaliers contre l'art	
des troubadours et l'amour courtois	277
Le triomphe : un romantisme sublime et durable.....	281

CHAPITRE 9

L'art, la musique et le drame au fond de l'âme	287
Un « art total, d'une ampleur inégalée » : l'architecture gothique....	287
L'abbé Suger, concepteur du gothique.....	292
Avant et après le gothique, et toujours.....	295
De la musique dans la nuit : le chant grégorien.....	296

CHAPITRE 10

Les fondateurs de l'économie de marché	303
L'idéal catholique aux sources du progrès économique en Occident	303
Les premiers incubateurs de l'économie de marché	315
Ascètes dans le monde : les catholiques pionniers de la science économique moderne.....	322
<i>Les penseurs économiques du Moyen Âge et de la Renaissance.....</i>	322
<i>Quelques personnalités.....</i>	328
<i>Des hommes débordant d'idées nouvelles.....</i>	331
<i>Installer le moteur de l'économie de marché.....</i>	335
<i>Exil en Sibérie intellectuelle et retour</i>	339

CONCLUSION

Du haut du Capitole :	
contempler les horizons du passé et de l'avenir	345
Horizons	345
Bâtisseurs d'avenir, n'oubliez pas !	348

POSTFACE

Que la lignée de catholiques ardents ne soit jamais brisée !	353
Bibliographie sélective	355
Index	363

« Je suis heureux de recommander le livre de William Slattery [...] sur l'éthos de l'héroïsme et du génie qui a inspiré les bâtisseurs de la civilisation chrétienne – et qui peut inspirer les bâtisseurs d'une autre culture chrétienne à l'avenir, que ce soit en Afrique, en Asie, en Europe ou aux Amériques. »

Cardinal Robert Sarah.

Comment les catholiques ont bâti une civilisation analyse le rôle de la religion catholique dans la construction de la civilisation occidentale d'une manière originale – non à travers le prisme d'un christianisme abstrait mais par le biais de *personnalités catholiques concrètes*, hommes et femmes ayant incarné la vision catholique de Dieu et de l'homme, du temps et de l'éternité, dans un contexte incertain et souvent tragique.

Livre d'histoire à l'érudition impeccable, mais aussi livre traversé d'un véritable souffle épique, il rend toute leur vie, leur génie et leur fougue à des figures de pionniers qui surent poser les fondations d'un nouvel ordre sociopolitique qui devait leur survivre pendant des siècles. Ce faisant, il balaye le large spectre de ce que l'Occident leur doit encore aujourd'hui, de son idéal éducatif à son architecture, de sa musique à sa vision de l'économie – leur chef-d'œuvre étant sans doute un art inédit de l'amour.

À l'heure où le catholicisme semble être entré, en Occident, dans un irrémédiable déclin, *Comment les catholiques ont bâti une civilisation* permet de reprendre toute la mesure de sa fécondité – passée et actuelle.



William J. Slattery, Ph. D., Ph. L., STL, après des études en Irlande, en Espagne et à Rome, a été ordonné prêtre par le pape Jean-Paul II dans la basilique Saint-Pierre en 1991. Prêtre du diocèse de Spokane (État de Washington, États-Unis), philosophe, historien et auteur de spiritualité, il donne des conférences et retraites dans toute l'Amérique et en Europe.

